

852

Cap sur la Paix

« On lit dans le sixième volume du Sûtra du Lotus :
" Tout ce qui concerne la
vie ou le travail n'est en
rien différent de la réalité
ultime. " »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 301)

Forger son caractère par le travail (2^e partie)



La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

© jmkendry-istock



Au cœur du Sûtra

Réussir à être soi-même
plutôt que d'essayer
de « jouer » au bouddha !

p. 7

Cap sur la France

Réunion mensuelle de mai

« Célébrer le 3 mai,
Jour des mères
du mouvement Soka »

p. 8

Le mot de

Makiko Yano

« Une prière qui n'attend
pas, mais qui crée le déclic »

p. 2

Le mot de

Makiko Yano

Responsable des jeunes filles
du mouvement Soka



« Une prière
qui n'attend pas,
mais qui crée le déclic »

Se déterminer est important, mais plus important encore est de renouveler notre détermination. Comme Daisaku Ikeda nous le rappelle, la cause de l'échec ne se trouve pas dans les difficultés rencontrées, mais dans la diminution de notre détermination intérieure. En redécidant devant le Gohonzon, nous coupons la monotonie et le découragement dans notre prière. Une pratique devient morose quand elle « attend » passivement le déclic. Elle devient concrète quand elle coupe cette passivité et décide de revenir à la vision de *kosen-rufu* avec le maître. Elle est active. Elle n'attend pas le déclic, elle le crée.

Daisaku Ikeda nous encourage ainsi : « *Le pouvoir du Gohonzon est incommensurable, aussi vaste que l'univers lui-même. (...) Par conséquent, tout dépend de notre détermination intérieure et de notre capacité à [la] conserver. (...) Lorsque nous avons véritablement compris cela, le chemin de la victoire est déjà grand ouvert. S'il devait vous arriver d'avoir l'impression d'être dans une impasse, je vous en prie, relevez le défi : efforcez-vous de vaincre vos propres faiblesses, en faisant appel au grand pouvoir de la croyance. Le président Toda disait que c'était le moyen de "rejeter le provisoire et de révéler le véritable aspect" dans nos propres vies.* »¹

Quand nous nous sentons « à bout », c'est le moment de réactiver, dans notre prière, notre lien avec le maître et sa vision de *kosen-rufu*. Car, au regard de cette vision, nous comprenons alors que nous sommes loin d'avoir révélé tout notre potentiel. Même nos efforts et réalisations passés paraissent d'un coup infimes, comparés à tout le potentiel que nous possédons. Nous nous réengageons pour répondre à cette vision. Nous pouvons alors aborder toutes les difficultés avec la volonté de développer notre capacité, mus par un nouveau regard sur notre vie, potentialité et mission. À cet instant, nous « *rejetons le provisoire et révélons le véritable aspect* » et ouvrons notre vie à la même croyance que le maître. ■

1. *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 2, p.87.

Il était une fois la Nouvelle Révolution humaine

Le travail

La Nouvelle Révolution humaine est un roman riche en encouragements. Écrit par Daisaku Ikeda, il raconte l'histoire de notre mouvement depuis son accession à la présidence de la SGI.

Montrer une authentique preuve de victoire dans notre travail

Dans le passage ci-dessous, Daisaku Ikeda nous explique que nous devrions considérer le travail comme un terrain d'entraînement et non une activité comme une autre, et nous y consacrer sérieusement sur la base de la pratique bouddhique.

LORS d'une séance de questions-réponses, un agriculteur demande à Shin'ichi ce qu'il doit faire, alors que sa production connaît des difficultés énormes. Ce dernier lui pose un certain nombre de questions pratiques sur ce qui pourrait expliquer ces échecs. « *L'homme était incapable d'apporter une réponse satisfaisante aux questions de Shin'ichi. Il avait visiblement travaillé très dur et essayé de faire de son mieux en tant que maraîcher, mais il n'était pas le seul dans son cas. Il n'avait pas conscience de l'autosatisfaction dont il faisait preuve en estimant en avoir fait assez.*

Shin'ichi commença à parler d'un ton pénétrant : "Premièrement, il est impératif de rechercher avec soin la cause de l'échec de votre culture, afin de ne plus commettre la même erreur. Vous pourriez en parler avec des fermiers qui ont obtenu de bonnes récoltes et prendre note de ce qu'ils vous disent. Il est également important de prendre, par la suite, les mesures appropriées pour éviter un échec. Les gens sérieux dans ce qu'ils font étudient toujours et font preuve d'ingéniosité pour résoudre les problèmes. Vous ne réussirez pas si vous négligez cela. Si vous pensez que, parce que vous pratiquez, vos champs produiront des récoltes abondantes sans que vous ayez à faire le moindre effort, vous vous trompez lourdement.

Le bouddhisme est un enseignement d'un bon sens inégalé. Par conséquent, vous devez manifester la force de votre croyance en étudiant et en faisant preuve d'ingéniosité deux fois plus que les autres. Un *daimoku* sincère est la source d'énergie qui vous permettra de venir à bout de tous ces problèmes.

(...) Il y a toutes sortes de manières de prier. Certains prient pour que tout leur tombe du ciel sans avoir à faire aucun effort. Mais une religion qui encourage une telle attitude mène les gens à leur perte.

« *Dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, prier, c'est réciter daimoku sur la base d'un engagement ou d'un serment.* »

Dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, prier, c'est faire *daimoku* (prière bouddhique) sur la base d'un engagement ou d'un serment. Fondamentalement, ce serment, c'est de réaliser *kosen-rufu*. (...) Et cela en se disant : « *Pour cela, je montrerai une magnifique preuve concrète dans mon travail. Il faut que, d'une manière ou d'une autre, je fasse jaillir mon potentiel le plus élevé.* » Voilà ce que devrait être notre prière. Il est également important de se fixer des buts clairs et concrets pour chaque jour, puis de prier et de se lancer des défis pour les atteindre tous. Cette détermination sincère fera apparaître la sagesse et l'ingéniosité qui mèneront à la victoire. En bref, ce qu'il faut pour être vainqueur dans la vie, c'est la détermination, la prière, les efforts et l'ingéniosité. Il est absurde d'espérer faire fortune rapidement, en misant sur un coup de chance exceptionnel ou sur un plan astucieux pour gagner de l'argent. Ce n'est pas de la croyance, ce n'est qu'illusion.

Le travail est le pilier sur lequel repose notre vie. Si nous ne montrons pas une authentique preuve de victoire dans notre travail, nous ne pourrions pas démontrer le principe selon lequel la foi se manifeste dans la vie quotidienne. Je vous en prie, cessez d'être négligent et remettez-vous à votre travail de tout votre cœur, avec une décision renouvelée. » ■

Article tiré de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol.1, pp. 252-253.

Forger son caractère par le travail

Suite du dialogue sur le thème du travail. Daisaku Ikeda et les responsables de la jeunesse du mouvement Soka s'entretiennent sur la meilleure attitude à développer sur son lieu de travail. Comment faire de son travail un tremplin pour son épanouissement personnel, ainsi qu'une source de valeurs pour la société ?

M. Tanano : Nous suivons fièrement votre exemple. Dans notre mouvement, on dit souvent : « Dans la pratique bouddhique, accomplissez l'ouvrage d'une personne, et, à votre travail, celui de trois. » Comment devrions-nous interpréter ce conseil et le mettre en pratique ?

D. Ikeda : Il est question ici d'efforts. Si vous faites trois fois plus d'efforts que d'ordinaire, vous deviendrez la force motrice de l'essor et de l'amélioration sur votre lieu de travail et dans votre communauté. C'est la foi qui nous permet d'œuvrer autant.

M. Tanano : Donc, en tant que croyants du bouddhisme de Nichiren, nous devrions redoubler d'efforts.

D. Ikeda : Oui. Il faut commencer par prier, puis agir en accord avec ce pour quoi nous avons prié. C'est ce que signifie « la foi se manifeste dans la vie quotidienne ». Chaque type de travail requiert un entraînement et un apprentissage qui lui sont propres. M. Toda pouvait être très ponctuel. Ses employés avaient parfois des rendez-vous à l'extérieur dans la journée. On aurait pu croire que M. Toda ne remarquait pas nos allers et venues, mais ce n'était pas le cas. Si quelqu'un arrivait en retard, il le faisait remarquer :

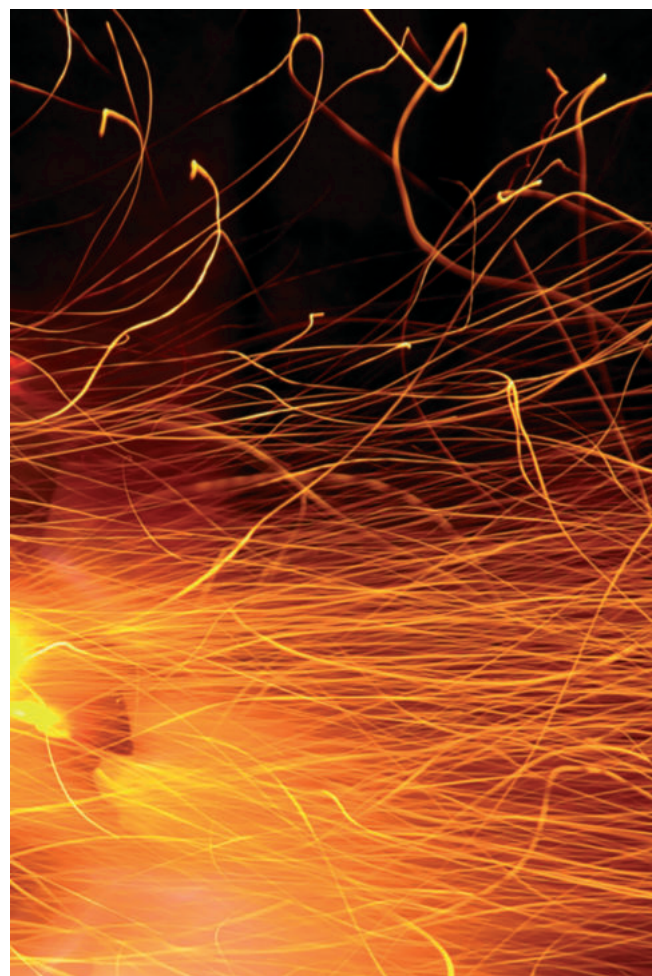
Un jour, en rentrant au bureau après avoir récupéré le manuscrit d'un auteur, M. Toda me demanda de lui en décrire la teneur. Cette demande inattendue me rendit très nerveux. Le fait est que j'aurais dû profiter du trajet en train pour commencer à feuilleter le document et à m'en faire une idée. Il essayait de me dire par là qu'il ne fallait pas perdre mon temps et qu'il fallait travailler avec rapidité et efficacité.

M^{lle} Kumazawa : Il était toujours rigoureux dans sa manière de vous enseigner.

D. Ikeda : Oui, mais il a toujours eu raison de l'être. Le travail façonne la personnalité. Pour les jeunes, le lieu de travail est un domaine essentiel pour faire sa révolution humaine. Ceux qui le comprennent sont solides. Dans ses écrits, Nichiren enseigne également au jeune Nanjo Tokimitsu l'importance de l'attitude envers le travail. Par exemple, il lui dit : « Être loyal envers son seigneur signifie ne jamais ressentir de honte à le servir... Même si notre fiabilité semble d'abord passer inaperçue, elle finira par être ouvertement récompensée. »¹ Ne faites rien que vous puissiez regretter. Je vous invite à vous montrer toujours sincères et honnêtes, même si personne ne remarque vos efforts. C'est la clé de la réussite. Ceux qui s'efforcent de toujours faire de leur mieux dans leur travail, quel que soit leur statut, gagneront le plus précieux des trésors : la confiance des autres.

« Le travail façonne la personnalité.

Pour les jeunes, le lieu de travail est un domaine essentiel pour faire sa révolution humaine. Ceux qui le comprennent sont solides. »



© Carlos Caetano - Fotolia.com

Changer le poison en remède

M. Tanano : Au vu de la crise économique actuelle, le travail est devenu pour beaucoup une source d'inquiétudes et de problèmes. Certains de nos camarades travaillent avec des entreprises en faillite ou en phase de restructuration. D'autres se sont retrouvés, du jour au lendemain, avec une charge de travail plus importante suite à des suppressions de postes. D'autres encore doivent travailler de nuit ou ne peuvent plus prendre de congés. En dépit de ces conditions, les jeunes de notre mouvement se dépassent avec l'esprit de ne jamais être vaincus.

D. Ikeda : Je comprends bien leur situation. Dans ma jeunesse, j'ai connu la faillite de l'entreprise de M. Toda. Dans la situation chaotique de l'après-guerre, nombre de petites et moyennes entreprises ont mis la clé sous la porte. J'avais alors une vingtaine d'années. Je sais personnellement combien cette expérience est difficile. Néanmoins, j'ai relevé le défi de m'assurer que toutes les dettes accumulées par l'entreprise de M. Toda soient remboursées. Je me suis dépassé comme jamais et j'ai réussi à complètement renverser la situation, en accord avec le principe bouddhique de « changer le poison en remède », créant ainsi les meilleures conditions pour la nomination de M. Toda en tant que deuxième président de notre mouvement. Je n'ai jamais relâché mes efforts, vivant le passage des *Enseignements oraux* : « En un seul instant de vie, nous exerçons les peines et les difficultés de millions de kalpas. »² ■

1. WND-II, 636.
2. OTT, 214

Un Nouvel An victorieux pour l'équipage du *Dampier*

des épisodes précédents

Résumé

Grâce à la détermination du capitaine Osaki et à la bravoure de son équipage, les vingt-neuf membres de l'*Onochi-maru* sont tous sauvés du naufrage, au terme de trois jours de tempête. À travers ce sauvetage, le capitaine Osaki, membre du groupe Haute Mer, met en pratique l'esprit de n'abandonner personne, quelles que soient les circonstances.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



L'équipage de l'*Onomichi-maru* célèbre le nouvel an.

QUARANTE-DEUX heures s'étaient écoulées depuis que le *Dampier* avait reçu le signal de détresse de l'*Onomichi-maru*. L'équipage de ce dernier avait surmonté la terreur d'une mort éventuelle, si le bateau avait sombré dans les flots déchaînés. Les membres de l'équipage du *Dampier* s'étaient battus comme des lions pour secourir leurs collègues marins, déterminés à réussir sans coup férir, quelles que soient les intempéries. Les deux équipages avaient bravé ce périlleux océan et remporté une victoire éblouissante.

Le *Dampier* repartit en direction du port de Kashima, dans la préfecture d'Ibaraki. À dix heures du matin, après avoir pris un bain, l'équipage de l'*Onomichi-maru* fut conduit au mess où l'accueillirent les sourires radieux des hommes du *Dampier* et un somptueux banquet du Nouvel An dressé devant eux. Il y avait aussi du saké en abondance pour fêter l'événement. Des exclamations de joie leur échappèrent spontanément face à ce spectacle réjouissant.

Au début de la fête du Nouvel An, le capitaine Tetsuya Osaki prit la parole : « Bonne année 1981 ! Si nous avions perdu ne serait-ce qu'un seul homme, nous ne serions pas en train de célébrer ce Nouvel An. »

Ils portèrent un toast au saké. Des acclamations joyeuses se répandirent dans la pièce. L'un des hommes de l'*Onomichi-maru* déclara d'une voix étranglée d'émotion : « Tant que je vivrai, je n'oublierai jamais le goût de ce saké du Nouvel An. »

Ces mots firent chaud au cœur d'Osaki. Après avoir congratulé et encouragé l'équipage de l'*Onomichi-maru*, le capitaine Osaki remercia son propre équipage, qui l'avait assisté dans l'opération de sauvetage, et lui exprima toute sa reconnaissance. Il songeait : « Je n'aurais jamais pu accomplir cela tout seul. Ce sauvetage est le fruit des efforts conjugués de tous ces hommes qui ont œuvré de concert dans un combat désespéré... »

Osaki sentait monter dans son cœur une puissante bouffée de gratitude et avait envie de serrer dans ses bras chacun des hommes présents. Il ressentait une reconnaissance particulière

pour le chef mécanicien, Yukiharu Akagi, qui faisait également partie du groupe Haute Mer et avait prié avec lui pour le succès de l'opération de secours. Comme l'a déclaré le champion de l'indépendance coréenne, Ahn Chang-ho (1878-1938) : « *Sans une force soudée, même la démarche la plus louable ne pourra être mise en œuvre.* »¹ La clé d'une telle cohésion est la confiance de tous en les dirigeants.

Durant la soirée du Nouvel An, l'officier radio principal du *Dampier* lut un télégramme émanant du responsable des gardes et opérations de secours de la Direction japonaise des gardes-côtes : « *Grâce à des mesures de secours réfléchies, pleines de sang-froid et judicieuses, prises en dépit de ces conditions extrêmement périlleuses, tous les membres de l'équipage de l'Onomichi-maru ont pu être sauvés. Cela témoigne du noble esprit de camaraderie et de la dextérité du capitaine et de tout l'équipage du Dampier auxquels nous tenons à exprimer toute notre admiration et notre reconnaissance.* » Tous applaudirent avec enthousiasme lorsqu'il eut terminé.

En fait, des bateaux s'étaient perdus dans ces eaux dangereuses à la fin de l'année précédente (1980) et le cargo grec *Antiparos* allait y être porté disparu le lendemain, 2 janvier. Pour autant, tout l'équipage de l'*Onomichi-maru* avait été sauvé. C'était un illustre épisode dans l'histoire des sauvetages en mer à hauts risques. Le capitaine Tetsuya Osaki et tout l'équipage du *Dampier* allaient devenir les premiers marins de la marine marchande à se voir décerner la Médaille du Premier ministre pour leur opération de secours privée.

Le *Dampier* faisait route vers le port de Kashima. Osaki était toutefois particulièrement inquiet pour le capitaine Sho Kitagawa. Il est difficile d'imaginer le lourd sentiment de responsabilité que peut ressentir un capitaine pour la perte de son navire. Une enquête sur l'accident maritime attendait également le capitaine à son retour. Même s'il était improbable qu'il fût blâmé de ce qui s'était passé, son rôle n'en serait pas moins examiné à la loupe. Kitagawa avait eu la mine sombre toute la journée. Osaki redoutait même qu'il ne tente de sauter par-dessus bord.

« *J'aimerais l'encourager en ce moment de détresse, songeait-il. Je veux le réconforter d'une manière ou d'une autre.* »

Osaki invita Kitagawa à venir s'entretenir avec lui dans sa cabine. Il espérait faire fondre le cœur assombri, gelé, de Kitagawa. En discutant de leurs expériences et de la vie en général, la

conversation s'orienta tout naturellement vers le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Osaki expliqua : « *Le bouddhisme est une source de force pour ouvrir notre vie, nous aider à surmonter n'importe quels défis et difficultés et retrouver un nouvel espoir. Chacun a droit au bonheur.* »

Les propos d'Osaki lui étaient dictés par son ardent désir d'empêcher Kitagawa d'attenter à sa vie. Le dialogue bouddhique naît d'une aspiration au bonheur des autres.

« C'est seulement lorsque l'esprit d'un être humain se traduit en actes qu'il commence véritablement à briller. »

Les prières sincères pour le bonheur d'autrui sont sûres d'être exaucées. Nichiren Daishonin déclare : « *On pourrait manquer le sol en le prenant pour cible et réussir à attacher le ciel ; le mouvement de flux et reflux des marées pourrait bien s'interrompre et le soleil se lever à l'ouest, mais il est impossible que les prières des pratiquants du Sûtra du Lotus restent sans réponse.* »²

Touché par la passion et la sincérité d'Osaki, Kitagawa allait rejoindre le mouvement Soka un an après le sauvetage.

À la suite de l'accident ayant mis en cause l'*Onomichi-maru*, le ministère japonais des Transports mit en place une équipe technique chargée d'étudier le dispositif de base des gros bâtiments en détresse. Ils menèrent des recherches approfondies sur la résistance des coques du navire et la mécanique des vagues pyramidales. Ces recherches débouchèrent sur la mise au point d'un système de navigation informatisé présentant toutes les garanties de sécurité, et les normes techniques pour les navires furent également grandement améliorées. Ces mesures se traduisirent par une baisse spectaculaire du nombre d'accidents maritimes dans ce secteur dangereux de l'océan.

Kitagawa fut contraint de témoigner à de nombreuses reprises avant l'enquête sur l'accident maritime, mais, en août 1983, il fut officiellement établi que la cause du sinistre était imputable à une connaissance imparfaite de la mécanique des impacts de vagues océaniques, et Kitagawa fut disculpé de toute négligence ou faute commise dans ses fonctions de capitaine.

En avril 1981, durant la séance de *gongyo* familial du groupe Haute Mer, au siège de la Soka Gakkai, Osaki raconta son expérience du sauvetage en mer. Au moment où Osaki participait à cette opération de secours maritime à haut risque, sa femme, Fumi, n'avait aucune idée de ce qui était en train de se passer. Elle ne l'avait appris que juste avant le retour du bateau au port de Kashima, lorsque son mari le lui avait raconté au téléphone.

Récitant *daimoku* avec ferveur jour après jour, elle était restée à la maison pour veiller sur la famille. En entendant toute l'histoire lors de la séance de pratique familiale, elle fut à nouveau impressionnée par l'immense pouvoir du bouddhisme. Ce jour-là, à travers l'expérience d'Osaki, le reste de l'auditoire apprit de quelle manière se comportait un pratiquant du bouddhisme et ce qu'était l'esprit du groupe Haute Mer.

C'est seulement lorsque l'esprit d'un être humain se traduit en actes qu'il commence véritablement à briller. Le sauvetage de l'*Onomichi-maru* par le *Dampier* fut, par la suite, relaté dans plusieurs documentaires télévisés. En mai 2003, une adaptation filmée des événements fut présentée sur la chaîne nationale japonaise NHK, dans le cadre de sa série populaire *Project X : les challengers*, une émission consacrée aux remarquables



Le capitaine Osaki soutient chaleureusement le capitaine Kitagawa, effondré par la perte de son navire.

contributions sociales apportées par des citoyens japonais ordinaires dans la période de l'après-guerre. Le sens de la mission, l'unité et la joie des hommes d'équipage d'avoir réussi le sauvetage, ainsi que les liens d'amitié durables noués entre les deux capitaines, touchèrent profondément les téléspectateurs. Ce documentaire montrait également la détermination sans faille, le jugement prudent et avisé et les actions sincères du capitaine du *Dampier*. Ils rayonnaient tous de la lumière de l'humanisme bouddhique, qui trouve sa source dans un engagement à protéger la vie.

« C'est dans les moments les plus éprouvants que vous devez prier encore plus intensément. Partagez ce bouddhisme avec les autres et déployez tous vos efforts pour kosen-rufu. Ces périodes sont des occasions en or de transformer votre karma. »

Comme l'a déclaré le Mahatma Gandhi (1869-1948), ce grand héros de l'indépendance de l'Inde : « À quoi sert la foi si elle ne se traduit pas en actes ? »³ C'est en apportant une contribution utile à la société que l'on fait la preuve de sa croyance.

Le choc pétrolier de 1973 avait entraîné le déclin du secteur de la marine marchande japonaise. Shin'ichi Yamamoto se préoccupait sans cesse des membres du groupe Haute Mer et pria pour eux avec son épouse, Mineko.

En mars 1982, afin de les encourager, il suggéra que la première réunion générale du groupe se tienne en même temps que celle d'un autre groupe. Cette réunion générale eut lieu le 28 mars, au centre culturel de Tachikawa, à Tokyo. Shin'ichi y participa joyeusement, et, après avoir fait *gongyo* avec les membres du groupe et prié pour leur sécurité, il mit tout son être dans un discours inspiré par ses prières pour leurs perspectives futures. Dans ce discours, il souligna que ceux qui pratiquaient le bouddhisme de Nichiren Daishonin devraient s'efforcer d'être indispensables où qu'ils se trouvent, citant ces propos du président fondateur Tsunesaburo Makiguchi : « Il y a trois sortes de personnes : celles dont tout le monde souhaite la présence, celles

dont la présence ou l'absence ne fait aucune différence, et celles dont la présence pose des problèmes. »

Shin'ichi cita également cet extrait du *gosho*, Lettre à Niike : « Efforcez-vous d'approfondir votre foi jusqu'à votre dernier instant. Sinon, vous éprouverez des regrets. Ainsi, il faut douze jours pour aller de Kamakura à Kyoto. Si, ayant marché pendant onze jours, vous vous arrêtez au matin du dernier jour, comment pourrez-vous admirer le clair de lune sur la capitale ? »⁴

« Comme le dit Nichiren dans ce passage, vous affronterez sans nul doute toutes sortes de difficultés dans la société. Vous pourrez même parfois vous retrouver dans une impasse telle que vous aurez l'impression que votre vie est finie. Mais, quoi qu'il arrive, n'abandonnez jamais votre foi ni votre pratique bouddhique. C'est dans les moments les plus éprouvants que vous devez prier encore plus intensément. Partagez ce bouddhisme avec les autres et déployez tous vos efforts pour kosen-rufu⁵. Ces périodes sont des occasions en or de transformer votre karma. »

Shin'ichi parlait avec le plus grand sérieux. Il était convaincu que le secteur des transports maritimes allait affronter des temps encore plus durs, à l'avenir. C'est pourquoi il voulait que les membres du groupe Haute Mer réussissent à hisser la bannière de la victoire dans leur vie, quelle que soit la violence des vents du changement qui les frapperaient de plein fouet.

Shin'ichi ajouta : « Lorsque j'avais dix-neuf ans, j'ai rencontré le président Toda et j'ai commencé à pratiquer ce bouddhisme. Dans ma jeunesse, j'étais très faible physiquement et les médecins m'avaient prédit que je ne vivrais probablement pas au-delà de l'âge de trente ans. Mais, fort de la détermination de demeurer fidèle à la voie que j'avais choisie, aux côtés de Josei Toda, j'ai composé ce poème que j'ai recopié dans mon journal :

Celui qui ne pliera pas

Devant la tempête déchaînée

Est le jeune homme

Qui prendra en mains

La destinée du Japon.

Telle était ma détermination. Je vous demande de l'adopter pour le groupe Haute Mer. Devenez des personnes qui rayonnent dans l'adversité. » ■

1. Traduit du coréen. Ahn Chang-ho, « Chon nyon ege hosu ham (Propos dédiés à la jeunesse) » in Donggwang (La lumière orientale), Seoul, The Asian Culture Press, 1977, p. 375.

2. L&T-VII, 59.

3. Traduit de l'anglais. Mahatma Gandhi, The Collected Works of Mahatma Gandhi (Œuvres complètes du Mahatma Gandhi), New Delhi, Publications Division, Ministère de l'Information et de la Radiotélédiffusion, Gouvernement de l'Inde, 1977, vol. 70 (16 juillet – 30 novembre 1939), p. 247.

4. L&T-I, 285.

5. Contribution à la réalisation de la paix dans le monde et du bonheur individuel sur la base de la philosophie bouddhique enseignée par Nichiren Daishonin, prônée et mise en pratique par le mouvement Soka.



Shin'ichi encourage les marins du groupe Haute Mer à devenir indispensables dans leur travail.

Réussir à être soi-même plutôt que d'essayer de « jouer » au bouddha !

La notion de « troisième Grand Ennemi », utilisée dans le bouddhisme, trouve sa source dans le Sûtra du Lotus. Elle décrit un être avide de pouvoir, qui se donne l'apparence d'une grande sagesse pour accroître son influence. Cette même tendance existe en chacun de nous, mais peut être dépassée avec l'aide de la pratique bouddhique.

BEAUCOUP de gens, dans la société d'aujourd'hui, se donnent l'apparence de personnes qui combattent pour les droits humains et pour la paix. »¹ Mais il n'est pas facile de repérer ces personnes entièrement dominées par un appétit, voire une fringale, de pouvoir, tant elles jouent bien la comédie. Le chapitre « Exhortation à la persévérance » du Sûtra du Lotus décrit tout à fait ce genre de personnes à travers le portrait du « troisième Grand Ennemi » qu'il dépeint. Ainsi, « le problème est que les faux sages portent toujours le masque de défenseur des droits humains ou d'alliés du peuple. »²

« Porter un masque » pour faire croire aux autres que la profondeur de sa sagesse et de sa bienveillance est exemplaire, est précisément ce qu'ont fait toutes les personnes qui se sont attaquées aux pratiquants du Sûtra du Lotus. Ce type d'attitude, qui est malheureusement assez répandu à notre époque, n'est guidé par autre chose qu'un esprit imprégné de narcissisme. Blaise Pascal résumait parfaitement les dérives que connaît tout cœur fondé sur une constante recherche de pouvoir, en cette phrase : « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange, fait la bête. »³ Au moins, ça a le mérite d'être clair !



Le narcissique est prisonnier du jeu des apparences

De faux moines qui se font passer pour de grands sages

« Ou encore il y aura dans les forêts
Des moines en haillons, vivants retirés,
Qui prétendront pratiquer la véritable voie,
En méprisant et regardant de haut le genre humain.
Avides de soutien et de richesse,
Ils prêcheront la Loi à des croyants laïques,
Vêtus de blanc,
Ils seront respectés et révéérés du monde
Comme des *arhats* détenteurs
des six pouvoirs transcendants. »

SdL-XIII, 190.

Ne pas essayer de rentrer dans un personnage pour « faire bien »

Mais être réellement soi-même, sans essayer de « faire l'ange », est-ce au fond si simple ? Par volonté de plaire aux autres, n'essayons-nous pas parfois de jouer au « grand sage » ? Cet appétit de pouvoir et ce narcissisme sont des tendances naturelles du cœur humain, qui se manifestent plus ou moins fortement selon les personnes et parfois de manière très subtile. Or, être guidé par cette tendance, que l'on nomme aussi « petit ego » en bouddhisme, ne permet pas à l'homme de se construire un bonheur durable et de créer des valeurs dans son environnement. Tout l'enjeu de la révolution humaine menée grâce à la pratique bouddhique consiste à dépasser ce « petit ego » narcissique pour développer une conscience de soi qui transcende cette tendance. Le psychologue Erich Fromm analysait ce processus ainsi : « La tâche de l'être humain consiste à dépasser son narcissisme. (...) Peut-être ce principe n'est-il nulle part exprimé avec autant de vigueur que dans le bouddhisme... La personne "aux yeux dessillés" dont parle la doctrine bouddhique est celle qui a dépassé son narcissisme et qui est donc capable d'avoir une pleine conscience de soi et du monde extérieur. »⁴

Être soi-même pour exprimer son plein potentiel

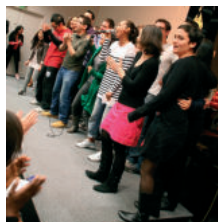
« Un véritable bouddha ne se couvre pas de décorations artificielles. (...) Le bouddha que révèlent les profondeurs du Sûtra du Lotus est un bouddha dont l'apparence ne se distingue en rien de celle d'un simple mortel. »⁵ « Il est bien suffisant de rester fidèles à nous-mêmes ; de vivre tels que nous sommes sans affectation ni fioritures (...) Il nous suffit d'atteindre la bouddhéité en révélant notre nature intrinsèque, tels que nous sommes. »⁶ Ainsi, pour être une personne de valeur, nul besoin d'essayer de jouer le rôle d'un sage ou de se parer de comportements ou manières qui ne nous ressemblent pas. Nous sommes tous, tels que nous sommes, des êtres humains au potentiel infini. Et la seule façon de faire jaillir ce potentiel est de lâcher ce masque et d'oser être soi-même, imparfait, mais tout de même extraordinaire. « Les êtres humains, en définitive, ne pourront jamais être autre chose que des êtres humains. La manière de vivre correcte n'est donc pas de se prendre pour un être d'exception, mais d'épanouir toutes les qualités d'une personne ordinaire. »⁷ ■

Lisa VINCENTI

Article fondé sur le chapitre 21 de La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol.2.

1. La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 2, p. 365.
2. Ibid., p. 364.
3. Blaise Pascal, Pensées, Fragments n°572, Folio classique Gallimard, 1997, p. 370.
4. Erich Fromm, Le cœur de l'homme, sa propension au bien et au mal, Trad. Sylvie Laroche, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1991, p. 87.
5. La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 2, p. 369.
6. Ibid., pp. 368-369.
7. Ibid., p. 367.

« Célébrer le 3 mai, Jour des mères du mouvement Soka »



© F. GODEL

Lors de la réunion mensuelle du mois de mai, nous avons célébré le 3 mai, Jour des mères du mouvement Soka, mais aussi 50^e anniversaire de la présidence de Daisaku Ikeda à la tête de la Soka Gakkai. À cette occasion, ce dernier a envoyé un message dans lequel il nous encourage à entourer « les autres avec une grande ouverture d'esprit » et à avancer « main dans la main sans nourrir de rancune. Quand vous considèrerez cela, écrit-il, comme la pratique bouddhique et que, tout au long de votre vie, vous vous lancerez des défis dans votre révolution humaine, vous serez sur l'orbite du bonheur véritable dans les trois phases de l'existence ».

Makiko Yano, responsable nationale des jeunes filles, a exprimé toute sa reconnaissance, en ce 3 mai, envers Daisaku Ikeda qui, malgré les nombreuses difficultés, n'a jamais cessé ses efforts en faveur de la paix. Il en a ouvert la voie sans jamais trahir son maître, Josei Toda. La clé pour ne pas tomber dans la négativité ou la morosité, c'est de développer la capacité à se redéterminer afin de rafraîchir notre vision du chemin vers la paix. « La cause de notre défaite ne réside pas dans la hauteur des obstacles que nous affrontons, ni dans la difficulté des conditions, mais uniquement dans le fait que notre détermination flanche ou s'écroule. » (NRH, vol. 3, p.16). Ne plus attendre de l'extérieur, être soi-même une inspiration pour les autres. Cet enthousiasme, c'est cela la jeunesse !



© F. GODEL

Alain Baldassari, responsable national des hommes, a rendu hommage, au nom de tous les hommes, aux mères de kosen-rufu. Les commémorations sont, en général, tournées vers le passé ; en revanche, dans le mouvement Soka, elles nous donnent l'occasion de regarder vers l'avenir. 2010 est une année où le degré d'incertitude est élevé dans la société, avec des implications pour chacun de nous. Mais, c'est en même temps une année d'entraînement pour forger un cœur de disciple encore plus fort. « Faisons de cette année la meilleure année de notre vie. » Abordons chaque jour de notre vie avec cette conscience profonde que les difficultés sont un moyen merveilleux pour notre croyance. « Les hommes courageux tissent l'histoire de leur vie au milieu des orages. » Pour remporter la victoire, la première condition, c'est de définir un objectif clair. Ensuite, c'est la prière, une prière concrète et pleine de conviction.

Mme Takahashi, responsable des femmes et des jeunes filles d'Europe, a exprimé sa reconnaissance de pouvoir participer, une fois encore, à cette réunion. Selon elle, plus on arrivera à respecter les particularités de chaque pays, plus l'Europe pourra à se développer. Après cinquante années entièrement dédiées au bonheur de l'humanité, M. et Mme Ikeda ont décidé, en ce jour anniversaire, de prendre un nouveau départ vers la victoire, en renforçant davantage l'esprit de lutter pour la justice. Si chacun d'entre nous, en prenant pour point de départ cette réunion, renouvelle sa détermination, kosen-rufu est alors possible.

« Toute femme est une mère qui engendre la paix et la concorde dans le monde. » C'est par ces mots que **Betty Mori, responsable nationale des femmes**, a annoncé le lancement des réunions générales des mères de kosen-rufu, qui vont se dérouler partout en France. Celles-

ci sont l'occasion de partager la vision de Daisaku Ikeda et de se rapprocher de son cœur. Elles sont aussi le point originel de la croyance des femmes en France depuis dix-neuf ans. Grâce aux encouragements de notre maître bouddhique, les femmes sont devenues conscientes de leur mission et ont acquis un autre regard sur leurs difficultés. La Fille du Roi-dragon, citée dans le Sûtra du Lotus, représente l'esprit de se dresser seule. Devant une assemblée d'hommes, disciples de Shakyamuni, elle a démontré le principe de l'atteinte de la bouddhéité sans changer d'apparence. Malgré ses handicaps – c'était un animal, elle n'était qu'une enfant, c'était une femme –, elle a ouvert la voie de la bouddhéité. C'est son vœu profond, son désir d'ouvrir la voie du bonheur aux autres, qui lui a permis de franchir tous les obstacles.



© F. GODEL

Enfin, **Pierre Charlot, président du Consistoire**, a éclairé par ses propos la signification du don, dans la pratique bouddhique. La société traverse des difficultés majeures. En partie, parce qu'elle repose sur un des « trois poisons », l'avidité. Celle-ci a franchi un seuil qui met le monde en danger. L'argent a une consonance négative, il est synonyme d'injustice, d'exploitation. Dans ce contexte, retrouvons l'esprit de solidarité dont l'importance cruciale est soulignée par Daisaku Ikeda dans son message : la nécessité d'une solidarité européenne et d'une unité dans la diversité. Malgré des situations individuelles difficiles, nous pouvons créer des valeurs pour notre vie et la société. Le bouddhisme est une voie permettant de se libérer de ses illusions et de mener une vie heureuse. Le don, matériel et spirituel, joue un grand rôle dans cette entreprise. Une action bénéfique produit chez son auteur un état de vie plus élevé et plus sain, menant à un bonheur futur. Le don ne devrait être que l'expression de la reconnaissance et, en même temps, être une source de joie intérieure. ■

C. GRILLOT

« Menons une vie profondément joyeuse. Faisons tout notre possible pour réaliser de grands idéaux. C'est ce qui rend la vie digne d'être vécue. »
Daisaku Ikeda, D&E-mars 2010, 22

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : F. DELHAISE-RAMOND, M. VIVIANI, N. DELAINE, L. VINCENTI, C. GRILLOT • **TRADUCTION NRH** : V.T. OKADA, C. THOMAS • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTES** : A. POLETTE, S. WISTAN • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS • **Dépôt légal** : mai 2010. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981



1 008520 520106

